

È FINITA LA COMEDIA

Comédie en un acte de René Primo

Personnages :

Carole Dufrêne, comédienne, environ 45 ans
Georges Daligni, son mari, aussi comédien, dix ans de plus

Georges, seul, se prépare à dîner. Vêtu d'une robe de chambre, en savates. Il réchauffe une casserole sur le gaz. Va et vient d'un air bougon. Prend une lettre dont l'enveloppe n'a pas été ouverte, lit le nom de l'envoi et la rejette en marmonnant. Il s'installe à table et se met à manger, pensif, se parle à lui-même entre ses dents, hoche la tête. Une sonnerie à la porte. Il se lève en ronchonnant et va ouvrir, traînant les pieds. Une femme entre.

Georges : *(Ton peu aimable)* Ah, c'est toi... Déjà !

Carole : Mon Dieu ! Quel accueil !

Georges : Tieuh !

Carole : Tout de même, je m'attendais à ce que tu sois plus aimable en me voyant ! Tu as reçu ma lettre au moins ?

Georges : Oui... Non... Enfin, si, elle est là, ta lettre, mais je ne l'ai pas lue.

Carole : Non ? Pourquoi ?

Georges : Parce que, c'est comme ça, c'est tout.

Carole : Bon, tu ne l'as pas lue. Mais tu savais qui te l'avait adressée, tu as bien vu mon nom au dos ?

Georges : Peut-être, et alors ? C'était pas écrit sur l'enveloppe que tu arrivais ce soir !

Carole : Hou ! La mauvaise foi !

Georges : Écoute, Carole, ça fait près de vingt cinq ans que tu es partie et tu voudrais que, parce que tu sonnes à la porte, comme ça, un beau soir, en passant, je saute de joie ! La grande Carole Dufrêne est de retour, les amis ! Préparez les cotillons, le champagne ! Pourquoi pas les feux d'artifice, pendant qu'on y est !

Carole : Oh ! Là là, mon pauvre Georges, ce que tu peux être ronchon ! Je vois qu'en vingt cinq ans, ton caractère ne s'est pas amélioré !

Georges se remet à table en haussant les épaules, mais ne répond pas.

Carole : Bon, d'accord, depuis des années, je ne t'ai pas donné signe de vie. Mais si je ne me trompe pas, à voir ta tête lorsque tu m'as ouvert la porte, mon arrivée ne t'a guère surpris, même si tu me dis ne pas avoir lu cette lettre par laquelle je t'annonçais mon retour.

Georges : Fuh...

Carole : Tu m'attendais bien quand même un peu ? *(Pas de réponse de Georges. Carole fait le tour de la pièce, semblant s'intéresser au décor).* Ben dis donc ! C'est pas le grand luxe ici. Tu n'as pas refait les peintures depuis que je suis partie ?

Georges : Qu'est-ce que ça peut bien te fiche !

Carole : *(Le prenant aux épaules)* Tu voulais garder le décor dans lequel nous avons passé nos plus belles années, c'est ça, hein !

Georges : Tu m'ennuies, si tu veux savoir !

Carole : *(S'assied près de Georges)* : Tu sais, je comprends que tu m'en veuilles. J'ai pas été des plus chics envers toi... Mais faut me comprendre, j'étais jeune, belle, j'étais une comédienne qui avait du succès, j'avais des tas de soupirants à mes pieds... je ne savais plus très bien où j'en étais... j'étais comme sur un nuage...

Georges : *(Faussement emphatique)* Que le vent de la gloire à emporté au loin !

Carole : Admets qu'un contrat à Hollywood était inespéré. Je ne pouvais pas laisser passer cette chance...

Georges : Ça ne t'obligeait pas de te mettre en ménage avec ton partenaire. Ça n'était pas spécifié dans ton contrat que je sache !

Carole : *(S'écarte de lui)* Ben oui, je le reconnais. Mais si tu avais vu comme il était beau !

Georges : Merci ! J'ai vu le film !... Plus de vingt fois, même, tellement je trouvais que tu étais bonne là-dedans. Mais lui... *(Il fait signe qu'il a un doute)* Hein ? Un bellâtre, rien de plus. Un de ces beaux mâles qui font tourner la tête à la moindre débutante ! Mais toi ! Toi !

Carole : Eh bien, oui ! Moi aussi, comme la première starlette venue je suis tombée sous son charme. Il m'avait envoûtée, que veux-tu.

Georges : Envoûtée : c'est bien le mot ! Et moi dans tout ça, hein ? Oublié Georges ! Oublié que tu étais ma femme ! Oublié ton pays, même !

Carole : ... je m'étais totalement consacrée à ma carrière...

Georges : Ta carrière, ta carrière ! Elle a bon dos ta carrière !

Carole : Alors là, avoue que tu es de mauvaise foi. Quand j'ai été sur le point de signer un second contrat, je t'ai écrit, je t'ai demandé conseil...

Georges : Et qu'est-ce que je t'ai répondu ?

Carole : Ben...

Georges : Je t'ai dit que, auréolée de ton succès américain, tu pouvais prétendre aussi bien ici. Et surtout, je t'ai assurée que je pardonnais ton aventure avec le super Kévin Clyster, que tu pouvais revenir, que je t'attendais... que...

Carole : Mais c'était terminé avec Kévin ! À cette époque j'étais avec Sylvester Stallion...

Georges : Mentreuse ! Stallion, c'est bien plus tard !

Carole : Ah oui, tu as raison ! Où avais-je la tête ?! Tout de suite après Kévin, il y a eu Sean Silliness, mais ça n'a pas duré...

Georges : Tu te rends compte de ce que tu dis ?

Carole : Je t'assure : Silliness, ça n'a pas compté ! C'était juste pour me venger de Kévin, il m'avait laissée tomber pour cette pétasse de Shirley Marcmal qui n'avait rien pour elle : pas de talent, même pas jolie, des seins insignifiants : deux œufs au plat, des fesses en gouttes d'huile, mais qui était la nièce d'un grand producteur !

Georges : Alors, pourquoi n'es-tu pas revenue à ce moment-là, au lieu de te coller avec Stallion ?

Carole : C'est vrai, tu as raison... À ce moment-là, je sentais bien que j'étais en perte de vitesse à Hollywood. On commençait à m'oublier. Et puis un jour, pour la sortie de je ne sais plus quel film, mon agent avait réussi à me faire inviter. Y'avait tout le gratin du monde cinématographique. Ça se passait dans une superbe propriété, avec un parc splendide, une immense piscine. On avait tous beaucoup bu. Je n'ai jamais su exactement comment ça c'est passé, mais je suis tombée dans la piscine. Tous ces imbéciles étaient tout autour qui riaient à me voir me débattre dans l'eau. J'ai bien failli couler à pic ! Tu le sais, je n'ai jamais été capable d'apprendre à nager...

Et bien, si je suis à te raconter ça aujourd'hui, c'est grâce à Sylvester Stallion ! Il a plongé et ma sortie de là, lui. J'étais dans un état, je ne dis pas : mouillée pire qu'un soupe. Ma robe de cocktail, en soie très légère, tu vois ? Et bien, elle me collait à la peau, c'est comme si j'avais été toute nue ! Alors Sylvester m'a emmenée tout de suite dans sa villa qui était toute proche pour que je me change... Mais comme je n'avais rien pour me changer et que j'étais très fatiguée, j'ai passé la nuit chez lui, voilà !

Georges : La nuit et plusieurs années ensuite, oui !

Carole : Eh bien, tu vois ce que c'est que le destin, tout de même ! Ça tient à peu de chose. Le lendemain, toute la presse parlait de mon bain nocturne et ma photo dans les bras de Stallion faisait la couverture de tous les magazines d'Hollywood ! C'est comme ça que ma carrière a redémarré. Les producteurs étaient pendus à mon téléphone. C'est eux qui ont tenu à ce que Sylvestre et moi soyions ensemble au générique de leurs films.

Georges : Là non plus, que je sache, vos nombreux contrats ne stipulaient pas que vous viviez ensemble !

Carole : Les contrats, peut-être pas, mais les médias si. Mon pauvre Georges, tu ne peux pas comprendre, toi évidemment, tu es toujours resté dans ton petit univers, tes petits galas, tes petits engagements, ça n'a rien de comparable...

Georges : Alors là, je t'arrête tout de suite. Je ne suis peut-être pas une vedette, moi, mais j'ai joué des rôles dont je n'ai pas à rougir, loin de là. Et je n'ai pas été obligé de coucher pour les obtenir !

Carole : *(Riant)* Je te crois sur parole, les producteurs « femmes » ne sont pas légions sur le marché... et je ne te vois pas ayant viré ta cuti !

Georges : Mon pauvre petit chéri, c'est d'un goût !

Carole : *(Revient près de lui, et toute douce)* Enfin ! Un mot gentil !

Georges : *(Essayant de la repousser)* Quoi, un mot gentil ?

Carole : Tu viens de me dire : « mon pauvre petit chéri », comme autrefois.

Georges : *(Se dégageant tout à fait)* Ah ! Tu m'embêtes, à la fin !

Carole : Allons, mon Doudounnet, ne fais pas ton sale caractère !

Georges : S'il te plaît ! Je ne suis plus ton Doudounnet, depuis longtemps !

Carole : Pas si sûr !

Georges : Tu devrais avoir honte. Après si longtemps, après être passée dans les bras de tous les beaux mâles d'Amérique...

Carole : Alors là, tu m'octroies beaucoup plus de succès masculins que je n'en ai eu en réalité.

Georges : Ceux dont j'ai entendu parler me suffisent pour trouver que tu as un sacré toupet à débarquer ce soir et venir te frotter à moi comme une chatte... Pomponette ! Tiens voilà ce que tu es, une Pomponette ! Eh bien, n'espère pas me voir jouer le rôle de ce « pôvre Pompon » !

Carole : Dommage, cela t'irait très bien !

(Un temps)

Georges : En tous cas, je voudrais bien savoir pourquoi tu reviens, maintenant.

Carole : Si tu avais lu ma lettre, tu le saurais.

Georges : Ta lettre, ta lettre... On raconte n'importe quoi, dans une lettre...

Carole : Je t'assure que tout ce qui y est écrit est sincère.

Georges : J'aimerais mieux que tu me dises ça, entre quatre z yeux, si tu en as le courage !

Carole : C'est un fait, que vu la tête que tu fais, c'est plus difficile, mais, bon, je peux toujours essayer...

Georges : Eh bien,... je t'écoute.

Carole revient s'asseoir près de Georges, prend sa respiration et...

Carole : C'est vrai que c'est un peu plus difficile comme ça. *(Un temps)*

Georges : Alors, ça vient ?

Carole : Tu sais, avec Sylvester, c'est fini depuis longtemps. Les derniers films que nous avons tournés ensemble ont moyennement marchés, le dernier, surtout, a été un vrai fiasco. Alors, une fois encore, les producteurs m'ont rayée de leur book. Sylvester s'est laissé convaincre que je n'étais plus le genre d'actrice qui plaisait au public et m'a fait comprendre qu'il valait mieux qu'on se sépare.

Georges : *(Rire grinçant)* Il t'a larguée !

Carole : *(Haussant les épaules)* Tout de suite les méchancetés !

Georges : Tu appelles ça comment alors ?

Carole : On a repris notre liberté, chacun de notre côté, simplement.

Georges : Ben, voyons !

Carole : *(Ignorant la réflexion)* Alors pour moi, ça été comme on dit la traversée du désert...

Georges : *(Mordant)* De l'Atlantique, tu veux dire !

Carole : Tu sais, Georges, malgré tout ce temps, moi je ne t'ai jamais oublié. Très souvent je pensais à nous deux, à avant... Si je ne te donnais plus de nouvelles, c'est uniquement de ta faute...

Georges : Ah ben ! Elle bien bonne celle-là...

Carole : Parfaitement ! Combien de fois je t'ai écrit, des lettres pleines d'affection, auxquelles tu n'as jamais répondu ?

Georges : Non mais, quel toupet ! Tu files le parfait amour avec tout un tas de mecs dont les journaux se font l'écho, même ici, en France, et tu voudrais que je croie à tes belles paroles, mais tu me prends pour le dernier des idiots !

Carole : Non Georges, sois honnête : d'accord j'ai eu une aventure avec Kévin et puis avec Sean. Mais après si tu avais répondu à mes lettres, eh bien, je crois que je serais revenue à ce moment-là...

Georges : Oh, oh !!

Carole : Oui, sincèrement, je serais revenue. Mais devant ton silence, je n'ai pas osé...

Georges : Alors pourquoi tu as osé ce soir ?

Carole : Je te le répète : pour moi là-bas c'est fini. L'autre jour, en me levant, je me suis regardée dans la glace, je me suis vue avec ma tête de chien des mauvais jours... Alors j'ai pris ma décision. Je t'ai écrit cette lettre et j'ai fait ma valise, me disant « je tente le tout pour le tout », Georges me comprendra, me pardonnera...

Georges : ... « il est d'une bonté si élastique... » Tu te fous de ma gueule, dis ?

Carole : Tu ne vas pas me faire croire, que toi-même, pendant tout ce temps, tu as été d'une chasteté monacale ? Il devait bien se trouver des petites minettes prêtes à rendre service non ? Sois donc aussi franc que moi je suis franche...

Georges : Je ne dis pas, je ne dis pas...

Carole : Alors, tu vois : on est quittes !

Georges : Tu as un sens de l'équilibre des plateaux de la balance assez particulier !

Carole : *(Riant)* Tu parles de balance ? Mais dans tout pesage, il y a une tare, non ?

Georges : Je me demande quand même qui est le plus taré de nous deux !

Carole revient près de Georges.

Carole : Allons, mon Doudounnet... On fait la paix ? *(Elle lui caresse les cheveux)* Tu sais, ça te va bien les tempes grises...

Georges : *(Se dégage)* Cesse de me tripoter les cheveux, tu sais bien que j'ai horreur de ça !

Carole : N'empêche, je constate que tu as les as encore, toi. Sylvester, lui, commençait à perdre les siens. Je suis certaine qu'il doit porter une moumoute maintenant.

Georges : Arrête de me parler de lui, veux-tu ?

Carole : Mais c'est qu'il serait encore jaloux, mon Doudounnet !

Georges : Si tu te figures ça, je peux te dire que tu te mets le doigt dans l'œil jusqu'à la quatrième phalange !

Carole : Mais non, mais non. Je vois clair en toi tu sais.

Elle s'approche de lui, lui mets les bras autour du cou.

Carole : Allez, regarde-moi droit dans les yeux et dis-moi : Carole je ne t'aime plus !

Georges tente de se dégager. Carole persiste.

Carole : Dis-moi que tout est bien fini entre nous. Jure-moi que tu as gommé tout notre passé de ta mémoire, que je ne suis vraiment plus rien pour toi. *(Elle s'éloigne un peu)* Si vraiment tu me dis ça, eh bien, d'accord, je te laisse en tête à tête avec ton dîner et je vais à l'hôtel...

Silence de Georges. Carole prend sa valise et s'approche de la porte. Sur le point de sortir, elle se retourne vers Georges qui n'a pas bougé.

Carole : Bon, alors adieu, Georges ?

Georges : *(Qui s'est approché de la table)* Ah ! Le dîner est froid, maintenant...

Carole repose sa valise et revient.

Carole : Tu veux que je fasse réchauffer ? *(Elle veut prendre la casserole mais Georges s'en saisit et la met sur le gaz. Carole regarde par-dessus son épaule)* Oh, mais il y en aurait bien pour deux. Tu m'invites ?

Georges : Ce que tu peux être collante quand tu t'y mets !

Carole : Pas autant que tes pâtes ! Je me permets... *(Elle prend une assiette, un verre et un couvert qu'elle dépose sur la table).*

Carole : Tu n'as toujours pas répondu à ma question.

Georges : Quelle question ?

Carole : Eh bien, si nous devons nous dire adieu.

Georges : *(Qui est allé surveiller la casserole)* Voilà que c'est brûlé maintenant ! *(Il pose la casserole sur la table et se prépare à manger).*

Carole : Bon, alors je reste ?

Georges : Fais comme tu veux.

(Carole s'assoie à son tour. Georges s'étant servi, commence à manger. Il se sert une verre de vin et boit. Carole le regarde faire,...)

Georges : Tu en veux ?

Carole : Je ne dis pas non !

(Georges lui verse un peu de vin, qu'elle boit. Puis elle se sert, s'apprête à manger...)

Carole : Alors : « È finita la comedia » ?

Georges : La comédie est finie, oui, là ! Tu es contente ?

Carole : *(D'un air rêveur, presque attendri)* C'était quand même bien, nous deux ?

Georges : Ben oui, mais y a si longtemps...

Carole : Tu te rappelles comment on s'est connus ?

Georges : *(Mangeant)* Hm-hm...

Carole : On était jeunes en ce temps-là...

Georges : Surtout toi, tu avais dix ans de moins que moi.

Carole : Et je les ai toujours ! C'était au cirque Astoria...

Georges : Oui... moi je faisais le clown et toi tu étais trapéziste. Quand je te voyais tout là-haut tu me faisais l'effet d'un oiseau, d'un papillon, tellement tu étais légère... *(Il jette un coup d'œil à Carole en riant)* Mon Dieu ce qu'on peut changer. Mon pauvre petit chéri : maintenant il faudrait rudement renforcer les agrès !

Carole : *(Le menaçant avec sa fourchette)*. Sale mufle !

Georges : C'est au cours d'une tournée dans le midi que je t'ai demandé de devenir ma femme... Et puis on a laissé le cirque pour intégrer cette troupe d'opérette...

Carole : *(Rêveuse)* « Sous les Tropiques », c'était le titre...

Georges : Oui, je me souviens... C'est la première opérette que nous avons jouée... la musique était très entraînante, très rythmée.

Carole : Il y avait une chanson que je chantais : « *Mon Pedro* »...

Georges : Hme-hme... Tu pourrais me la fredonner ?

Carole : Oh, c'est loin, tout ça, je ne m'en souviens plus ...

Georges : Attends... je dois bien avoir quelques souvenirs par là... (*Il va chercher un énorme dossier*)

Carole : Tu as gardé tout ça !?

Georges : Eh oui ! Je suis très conservateur, tu sais bien... (*Il vient près d'elle et cherche dans le dossier*) Ah ! Tiens : « Tropic-Bar » ... Nous faisons un couple de cow-boys là-dedans, tu te souviens ?... Et au deuxième acte, je portais un magnifique costume de mexicain, avec un grand sombrero... Et celle-là : « Je l'Aimais Tant » ... C'était une comédie musicale... Elle me plaisait moins, j'avais déjà un rôle de cocu, là-dedans... Ah ! Voilà : « Sous les Tropiques » ... Regarde...voilà la partition de ta chanson.

Carole : M'oui...

Georges : Allez ! Chante-la moi...

Carole : Mais vraiment je...

Georges : Tu peux tout de même faire un petit effort, non ? Pour essayer de te faire pardonner !

Carole : C'est vrai ? Tu me pardonnes, si je chante ?

Georges : Chante d'abord, on verra après !

(*Carole prend la partition, fait mine de se remémorer et commence à chanter – Voir partition en Annexe I*)

Paroles :

1

*Ah combien de fois
J'ai rêvé tout bas
De l'aventure,
De connaître enfin
Les troublants parfums
De la luxure.
Quand il est venu*

*Mais il est passé
Sans rien me laisser
Qu'une blessure
Dont mon pauvre coeur
Ressent la douleur
Qui me torture.
Mais je me souviens*

*J'étais très émue
Mais j'étais prête
A lui succomber
A tout lui donner,
J'ai perdu la tête.*

*Comme on était bien
Sous les étoiles
A s'aimer sans fin
Jusques au matin
Dans la nuit sans voile.*

Ah qu'il était beau

Ah ! Qu'il était beau

Mon Pedro
Sous son grand chapeau
de Gaucho.
Ses mains sur ma peau
Aussitôt
Allumèrent un feu feu
Merveilleux
Et j'avais si chaud
Que bientôt,
Sans m'en rendre compte,
J'en ai honte,
S'envolèrent au vent
Tous mes vêtements !
Sans trop y penser
J'ai perdu ma fleur,
Mais j'étais comblée
D'un si grand bonheur !
Ce sont les oiseaux,
Au tempo
de leurs chants si beaux
Qui, trop tôt,
M'éveillèrent enfin
Au matin
Dans les bras puissants
de mon bel amant
Mon beau Pedro

Mon pedro
Sous son grand chapeau
De gaucho
Ses mains sur ma peau
Aussitôt
Avaient mis le feu
Merveilleux
Et J'avais si chaud
Que bientôt
Sans m'en rendre compte
J'en ai honte,
S'envolèrent au vent
Tous mes vêtements !
Sans trop y penser
J'ai perdu ma fleur
Mais j'étais comblée
D'un si grand bonheur !
Mais il est parti
Mon Pedro,
Vers d'autres pays
Bien plus beaux
Me laissant ici
Le coeur gros
Mais j'en garde encor
Au creux de mon corps
Son brasero !

Georges : C'était très bien, merci, mon petit chéri...

Carole : Alors... je suis pardonnée ?

Georges : *(Sans répondre)* Ah tiens, « *Pépita* » ! Oh je n'étais pas très doué pour le chant, mais, c'est vrai qu'avec cette chanson, j'avais un certain succès... tu te souviens ?

Carole : *(Un peu amère)* Oui, oui, je me souviens ...

Georges : Je me demande si je pourrai encore la chanter...Tu veux que j'essaie ?

Carole : Si le coeur t'en dit...

(Il s'éclaircit la voie et chante « Pepita » - Voir partition Annexe II)

Paroles :

1	2	3
<i>Oh Pepita</i>	<i>Oh Pamela</i>	<i>Oh ! Paquita</i>
<i>Viens avec moi</i>	<i>Viens avec moi</i>	<i>Viens avec moi</i>
<i>Sur la playa</i>	<i>Sur la playa</i>	<i>Sur la playa</i>
<i>Oh Pepita</i>	<i>Oh Pamela</i>	<i>Oh ! Paquita</i>

<i>Viens dans mes bras</i>	<i>Viens dans mes bras</i>	<i>Viens dans mes bras</i>
<i>Danser la samba</i>	<i>Danser la samba.</i>	<i>Danser la samba</i>
<i>Quand je vois une fille</i>	<i>A Sancristobal</i>	<i>Et cette musique</i>
<i>Belle et gentille</i>	<i>Sur le piazal</i>	<i>Si frénétique</i>
<i>Quand je vois une fille</i>	<i>S'est ouvert un bal</i>	<i>Qui vient des tropiques</i>
<i>Qui se tortille</i>	<i>Près du canal</i>	<i>Est fantastique</i>
<i>Quand je vois une fille</i>	<i>Guitar's et cymbales</i>	<i>Oui cette musique</i>
<i>Ça m'émoustille</i>	<i>Bien vite s'emballent</i>	<i>Bien vit' me pique</i>
<i>Et je frétille</i>	<i>Au rythme Infernal</i>	<i>Comme un moustique</i>
<i>Comme une anguille</i>	<i>Du Carnaval.</i>	<i>Supersonique !</i>

Georges : (*Songeur*) Ah ! Ça rappelle le bon temps...

Carole : Je me souviens surtout que tu chantais ça entouré de petites danseuses qui ne te laissaient pas indifférent...

Georges : Oh ! Là tu exagères ! Mais c'est vrai que tu en étais un peu jalouse...

Carole : (*Catégorique*) Pas du tout. Je n'ai jamais été jalouse.

Georges : Mais non ? Tu ne te souviens pas de l'histoire que tu m'as faite le jour où tu as trouvé dans ma valise le soutien gorge de cette petite danseuse... comment s'appelait-elle, déjà... Zizi Coulange, je crois bien...

Carole : En fait je n'ai jamais été certaine qu'il n'y ait jamais rien eu entre vous...

Georges : Mais je t'en donne ma parole, encore aujourd'hui. Tu sais très bien qu'elle laissait toujours traîner ses affaires partout, et comme souvent, en tournée dans les petits théâtres on devait partager la même loge, et bien elle s'était trompée de valise, voilà tout...

Carole : Hm-hm

Georges : En admettant qu'il se soit passé quelque chose entre Zizi et moi, ça ne compterait guère après ce qu'il s'est passé pour toi en Amérique.

Carole : D'accord, d'accord, mon Doudounnet, admettons que la balance soit équilibrée...

Georges : (*Un peu amère*) Mais je persiste à penser que ton plateau est plus « taré » que le mien

Carole : Allez, allez, je te jure que, dans mon cœur, c'est toi qui fais le poids, va !

Georges : Ça fait tout de même du bien d'entendre ça ! (*Un temps*) Après l'opérette, nous sommes passés au théâtre...

Carole : Et moi au cinéma...

Georges : ... et tout ce qui a suivi...

Caroles : Allez, n'y pense plus !

Georges : Facile à dire...

Le téléphone sonne. Georges va répondre.

Georges : Allo ! Oui, c'est moi... Qui ? Ah, ben dites donc, ça fait plaisir de vous entendre... y a bien longtemps... Non rien de particulier en ce moment... Une tournée en province...dans toute la France... et où ça ? En Belgique... et au Canada aussi... Ben, ce serait à étudier...

Carole : Qui est-ce ?

Georges : *(Lui fait signe d'attendre un instant)* Ah ! Vous êtes au courant ? Comment ? Oui elle est arrivée... *(Il regarde Carole)* Mais je ne sais pas si elle est libre...

Carole : Mais enfin qui est-ce ?

Georges : *(À Carole)* Chut ! *(Au correspondant)* Il faut que je voie ça avec elle... Vous savez depuis son retour en France, c'est moi qui m'occupe de ses intérêts... alors, vous comprenez, voyons ça ensemble... Demain ? À 16 heures ? Attendez, je consulte son agenda... *(Il pose un instant le récepteur, tout en faisant signe à Carole de ne rien dire)* Bien, écoutez, ça me semble possible, mais plutôt vers 18-19 heures, pas avant... Eh bien, oui, nous sommes pris toute la journée... Alors, à demain, 18 heures 30... bien sûr Carole Dufrêne sera avec moi... c'est ça, oui... Bonsoir, cher ami... merci de votre appel. *(Il raccroche en se frottant les mains).*

Carole : Je peux savoir à qui tu parlais de moi ?

Georges : *(Très joyeux, entraîne Carole dans une danse)* Mon petit chéri ! Mon petit chéri, la vie est belle ! Youpi !

Carole : Tu es devenu fou ou quoi ?

Georges : Assieds toi, assieds toi et écoute bien. Devine qui était au téléphone ?

Carole : C'est ce que je voudrais bien savoir.

Georges : Roman Ikounine !

Carole : Roman... c'était ton agent, autrefois, si je me souviens bien ?

Georges : Oui ! C'est lui. Et sais-tu pourquoi il m'appelait ?

Carole : Je n'en ai pas la moindre idée... et pourquoi parlais-tu de moi ?

Georges : Mon petit chéri, c'est fabuleux ! Roman m'appelait pour me proposer un rôle dans la nouvelle pièce qui va être montée et qui doit tourner en France, en Belgique et au Canada. Ça déjà, c'est formidable, parce qu'il y a bougrement

longtemps qu'il n'avait pas fait appel à moi. Mais ce qui est fantastique, figure-toi c'est qu'il a appris ton retour en France ! Tu étais peut-être oubliée à Hollywood, mais ici on se souvient de tes succès outre-Atlantique et Roman aimerait bien te rencontrer, il pense à toi pour un film !

Carole : Sérieusement ?

Georges : Très sérieusement même ! Il nous attend demain à 18 heures 30.

Carole : Si j'ai bien entendu, il voulait plutôt nous voir à 16 heures ?

Georges : Oui, oui, mais la grande Carole Dufrêne n'est pas libre avant 18 heures 30, que veux-tu...

Carole : Mais je n'ai rien qui m'empêche de rencontrer Roman à 16 heures, comme il le désirait !

Georges : Si ! C'est comme ça ! Je suis ton agent, maintenant, je m'occupe de tes intérêts, et il n'est pas dans ton intérêt de courir au premier appel venu, comme une débutante ! Ici, tu es toujours LA vedette ! Et une vedette a toujours un emploi du temps très chargé, tu devrais bien savoir ça, non ?

Carole : Qui t'a dit que j'acceptais que tu sois mon agent artistique ?

Georges : Ecoute, mon petit chéri, ne commence pas à me contrarier... hein ! Si tu tiens vraiment à ce que l'on oublie notre... fâcherie. Il n'y a pas plus d'une heure que tu es arrivée en me suppliant d'oublier ton passé américain, eh bien mets-y du tien aussi ! Et que tout soit bien clair entre nous : j'oublie tout mais à la condition que je m'occupe désormais de ta carrière et que tu acceptes que je sois toujours présent sur les plateaux où tu seras en tournage. C'est d'accord ?

Carole : Oui mon Doudounnet !

Georges : Alors, tu vois, « non è finita la comedia » : le spectacle continue ! *(// l'entraîne dans une sorte de valse tandis que tombe le*

RIDEAU

Annexe I

MON PEDRO

Paroles et Musique : Jean-François Vernès

Ah com — bien de fois j'ai ré — vé tout bas de l'a — ven — tu — re
de con — naître en — fin les trou — blants par — fums de la lu — xu — re
quand il est ve — nu j'é — tais si é — mue mais j'é — tais prê — te
à lui suc — com — ber à tout lui don — ner j'ai perdu la tête
Ah qu'il é — tais beau mon PE — DRO
sous son grand cha — peau de GAU — CHO ses mains sur ma peau
aus — si — tôt al — lu — maient le feu mer — veil — leux
et j'a — vais si chaud que bien — tôt sans m'en rendre com — pte
J'en ai honte e — n vo — lèrent au vent tous mes vê — te — ments
sans trop y pen — ser j'ai per — du ma fleur mais j'é — tais com — biée
d'un si grand bon — heur ce sont les ci — seaux au tem — po
de leurs chants si beaux qui trop tôt m'é — veil — lèrent en — fin
au ma — tin dans les bras puis — sants de mon bel a — mant

ANNEXE II

OH PEPITA

Paroles et Musique : Jean-François VERNÈS

